

GUY **CASSIERS** /
TONEELHUIS

Atropa,
La Vengeance de la paix
DE TOM LANOYE



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
OPÉRA-THÉÂTRE

DEXIA

11 12 13 14

OPÉRA-THÉÂTRE • 17h

durée 3h avec entracte • spectacle en néerlandais surtitré en français

création 2008

mise en scène **Guy Cassiers**

texte **Tom Lanoye**

librement adapté d'**Euripide, Eschyle, George W. Bush, Donald Rumsfeld, Curzio Malaparte**

adaptation **Guy Cassiers, Erwin Jans, Tom Lanoye**

dramaturgie **Erwin Jans**

avec

Agamemnon, commandant en chef des Grecs **Vic De Wachter**

Iphigénie, sa fille **Abke Haring**

Clytemnestre, sa femme **Gilda De Bal**

Hélène, sa belle-soeur **Ariane Van Vliet**

Hécube, la mère de son ennemi troyen **Marlies Heuer**

Andromaque, la femme de son ennemi troyen **Katelijne Damen**

Cassandre, la sœur de son ennemi troyen **Abke Haring** (jouée par la même actrice qu'Iphigénie)

Les Femmes (jouées par toutes les actrices alternativement)

concept esthétique et scénographie **Enrico Bagnoli, Diederik De Cock, Arjen Klerkx**

costumes **Tim Van Steenberghe**

assistant à la mise en scène **Lutje Lievens**

coordination technique **Eric Dekort**

techniciens **Frank Hardy, Diederik Hoppenbrouwers, Ivan Renette, Jeroen Kenens**

réalisation du décor **Atelier du Toneelhuis - Karl Schneider, Patrick Jacobs, Bruno Bressanutti,**

Philippe Homblé

assistante au costumes **Mieke Van Buggenhout**

réalisation des costumes atelier du Toneelhuis - **Erna Van Goethem, Christiane De Feyter, Nathalie**

Doux fils et l'atelier **Tim Van Steenberghe**

habilleuse **Kathleen Van Mechelen**

chant **Marianne Pousseur**

traduction des surtitres **Monique Nagielkopf**

responsable de la production **Michaël Greweldinger**

Spectacle créé le 15 mai 2008 au Toneelhuis, Anvers

production Toneelhuis

coproduction Théâtre de La Ville (Paris) dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, MC2 : Maison de la Culture de

Grenoble, Linz09 Capitale européenne de la Culture, deSingel (Anvers), Festival d'Avignon, Grand Théâtre de la

Ville de Luxembourg, Maison De La Culture d'Amiens - Centre de création et de production

avec le soutien des autorités flamandes et de la Ville d'Anvers

Les dates de *Atropa, La Vengeance de la paix* après le Festival d'Avignon

6 et 13 septembre au deSingel, Anvers (Belgique) ; 6 au 10 octobre au Théâtre de la ville, Paris (dans le cadre du

Festival d'Automne à Paris) ; 24 et 25 octobre au Kaaitheater, Bruxelles (Belgique) ; 20 et 21 novembre au Cargo-MC2,

Grenoble ; 20 et 21 janvier 2009 à Linz 20 2009 (Autriche) ; 30 janvier au Grand Théâtre de Luxembourg (Luxembourg) ;

16 avril - 30CC, Leuven (Belgique) ; 21 avril au Theater de Spiegel, Zwolle (Pays-Bas) ; 24 avril à Schouwburg Kunstmin,

Dordrecht (Pays-Bas) ; 28 avril à Parktheater, Eindhoven (Pays-Bas) ; 2 mai à Rotterdamsche Schouwburg, Rotterdam (Pays-

Bas) ; 5 et 6 mai au Stadsschouwburg, Amsterdam (Pays-Bas) ; 9 mai à Cultuurcentrum, Hasselt (Belgique) ; 12 mai au

Theater aan het Vrijthof Maastricht (Pays-Bas) ; 16 mai au Cultuurcentrum, Bruges (Belgique) ;

20 au 23 mai à Vooruit, Gand (Belgique) ; 26 mai à Chassé Theater, Breda (Pays-Bas)

Le Triptyque du pouvoir /Toneelhuis

Alors que *Mefisto for ever* partait d'une situation dramatique très concrète, le point de départ de *Wolfskiers* est essentiellement une ambiance de déclin, d'intoxication et de perte. La troisième et dernière partie de la trilogie, *Atropa, La Vengeance de la paix*, le volet qui clôture le triptyque du pouvoir, retourne à la mère de toutes les guerres, la tristement célèbre guerre de Troie. Tom Lanoye et Guy Cassiers ont adapté en toute liberté les grandes tragédies grecques. Ils se sont focalisés sur Agamemnon, le commandant en chef des Grecs, et les femmes dont il a fait des victimes. Sa superbe belle-sœur Hélène, qui lui fournit l'excuse pour commencer une guerre. Sa fille Iphigénie, qu'il sacrifie pour garantir des vents favorables à sa flotte. Sa femme Clytemnestre dont il refuse d'écouter les supplications. Et finalement, les Troyennes (la reine Hécube, sa fille Cassandre et sa belle-fille Andromaque) dont il tue les époux, les frères et les fils. Dans une nouvelle fin, puissante et inattendue, toutes ces femmes défient Agamemnon et le mettent en face de la faillite ultime de son pouvoir.

Tout comme pour *Mefisto for ever*, c'est Tom Lanoye qui signe le texte. Dans un langage hautement contemporain, mais coulé dans un mètre classique, Lanoye transpose dans le présent l'éternelle confrontation entre tyrans et victimes.

Bien que littéralement copiés des discours de George W. Bush et de Donald Rumsfeld, les arguments d'Agamemnon sont intemporels : la logique de guerre prévaut de tout temps. La chute de Troie, connue dans l'Antiquité comme la "Ville des tours", représente tout autant l'attentat sur Manhattan que les bombardements de Bagdad et de Bassora.

ATROPA. LA VENGEANCE DE LA PAIX / synopsis

Antécédents

Hélène, la femme du roi de Sparte Ménélas, a été enlevée par Paris et emmenée à Troie. La flotte grecque, réunie sous le commandement d'Agamemnon, frère de Ménélas, se réunit dans la baie d'Aulis pour faire voile sur Troie. Mais les vents refusent de se lever et les troupes commencent à maugréer. Un devin prédit à Agamemnon qu'il devra offrir sa fille Iphigénie en sacrifice pour garantir la victoire sur Troie. Par la ruse – la promesse d'un mariage avec le héros grec Achille – Agamemnon attire sa fille à Aulis

ACTE I : LE FRONT ARRIÈRE

I.1 Les fiançailles d'une fille

Hélène, postée sur les remparts de Troie, scrute les flots. Elle s'étonne du pouvoir qu'elle exerce sur les hommes : elle les attire comme une plaie béante attire les mouches. Hélène trouve que sa beauté tient plus de la malédiction que du don des dieux. Elle comprend que les Troyens comme les Grecs la considèrent comme la raison de la guerre qui se prépare. Exaspérée par la menace constante qui pèse sur toutes les têtes, elle appelle "la mère de toutes les guerres" à se déchaîner : puisqu'elle est inévitable, que la violence déferle !

Iphigénie arrive et admire les campements militaires érigés autour de la baie d'Aulis. Elle décrit la puissance des troupes grecques, la beauté des voiliers, près de la côte, qui attendent de voguer vers Troie. Iphigénie est venue à Aulis pour saluer le départ de la flotte grecque, que commande son père Agamemnon : ce dernier lui a promis qu'elle se marierait le lendemain avec Achille, le plus valeureux des Grecs. Iphigénie porte une admiration sans bornes à ce héros et peut à peine croire qu'il lui est destiné. Son bonheur est à son comble.

I.2 Le choix d'une fille

Tandis qu'Iphigénie parle d'Achille, sa mère Clytemnestre entre en scène. Elle essaie d'expliquer avec précaution à sa fille que le mariage avec Achille ne se fera pas. Clytemnestre a appris la ruse de son époux et sait qu'il veut immoler sa fille. Agamemnon entre aussi, et Iphigénie lui demande une explication. Agamemnon, acculé au mur, reconnaît qu'il a fait venir Iphigénie pour la tuer. La carence de vents empêche la flotte grecque de prendre la mer et les devins ont prédit que seul un sacrifice aux dieux pourra changer la situation : la fille du général en échange de vents favorables. Iphigénie paraît ne pas comprendre ce qui lui est dit. Clytemnestre et Agamemnon s'affrontent durement. Clytemnestre essaie de le dissuader d'accomplir le sacrifice, lui rappelant ses devoirs de père et d'époux. Agamemnon tente d'expliquer son dilemme : il n'est pas qu'un père et un époux, il agit en tant que commandant de ses troupes. Il ne peut faire autrement qu'offrir Iphigénie en sacrifice, car la prospérité de tous les Grecs et la civilisation elle-même dépendent du combat avec les barbares. Iphigénie intervient dans leur affrontement violent. Elle paraît avoir pris une décision. Puisqu'elle ne peut pas avoir Achille, elle appartiendra à tous les héros grecs. Elle est prête à offrir sa vie pour son pays et pour la bonne cause. Elle demande à son père de la conduire à l'autel.

I.3 La mort d'une fille

Iphigénie est sacrifiée. Sa mort est décrite par Clytemnestre et par un chœur de femmes. Elles expriment l'atrocité de cet acte et semblent pressentir toute l'horreur qui s'abattra encore sur elles. Après la mort de sa fille, Agamemnon harangue ses troupes. Dans un discours où résonnent les échos de discours de Bush ou de Rumsfeld, il pousse ses soldats à être courageux et à remplir leur devoir envers la patrie : le Grec doit régner sur les barbares. L'armée est prête à partir au combat.

ACTE II : LE FRONT DE L'EST

II.1 La chute de Troie

Les femmes troyennes (Andromaque, Hécube et Hélène) invoquent la muse pour donner cours à leur colère et déplorer l'adversité et la barbarie. Elles s'apitoient sur Troie la splendide et décrivent les calamités qu'entraîne la guerre. La ville n'est plus qu'un amas de ruines, la terre est en feu et les bien-aimés sont morts.

À la fin, Agamemnon annonce la victoire des Grecs : les combats sont terminés, le théâtre des opérations est fermé, Troie est libérée.

II.2 Le deuil des Troyennes

Hécube, reine de Troie, erre à travers les ruines de la ville, cherchant les vestiges de ce qui fut son royaume. Elle s'apitoie sur son sort et maudit Hélène. Elle a vu mourir ses deux fils et son mari. Il ne lui reste que ses deux filles, Cassandre et Polyxène.

Andromaque, belle-fille d'Hécube, a perdu son mari, le héros troyen Hector. Elle n'a plus que son fils Astyanax. Elle reprend la complainte d'Hécube, mais son ton est plus amer et sa haine envers Hélène plus violente.

C'est au tour d'Hélène, terrassée par la douleur et le chagrin, de parler pour se défendre mais surtout pour exprimer ses sincères souffrances. Les Grecs l'ont reniée. Elle explique que son amour pour Paris a fait d'elle une Troyenne qui compatit au sort de sa ville d'adoption. Elle informe également les femmes de Troie de nouvelles catastrophes : Polyxène a été tuée pour venger la mort d'Iphigénie. Cassandre vit encore, mais en tant que maîtresse d'Agamemnon, qui l'emmènera en Grèce, ainsi que les trois autres femmes présentes. Mais pas le petit Astyanax, qui sera jeté du haut des tours.

II.3 Les enfants de Troie

Agamemnon entre en scène. Il essaie de justifier la mort imminente d'Asryanax aux femmes : il serait insensé de laisser en vie le fils d'Hector, le héros troyen par excellence. Les Grecs craignent en effet qu'il n'ait qu'une idée en tête à l'âge adulte : venger la mort de son père. Agamemnon considère donc que la mort du petit Asryanax est nécessaire aux besoins de la cause et qu'il est y est forcé. Andromaque lui parle avec condescendance, Hécube le supplie de laisser au moins le soin de la mort du petit enfant à sa mère et à sa grand-mère, qui le feront avec douceur. Agamemnon refuse, car il a besoin d'une action symbolique, il lui faut jeter lui-même l'enfant du haut des tours. Andromaque dit adieu à son fils et maudit les Grecs. Hécube reproche tout le mal qu'a fait Agamemnon à sa progéniture. Agamemnon peine à faire front à ces femmes que le chagrin et la colère égarent. Lorsqu'Hélène s'en mêle et défend les Troyennes, il se déchaîne contre elle pour reprendre son aplomb, face à une proie facile, maudite à jamais. Après un échange de mots violents, il fait violemment tomber Hélène de sa tour. Cassandre, fille d'Hécube, entre, chantant comme une folle. Asryanax meurt, jeté des tours par Agamemnon. Cassandre continue ; elle semble perversément avoir accepté son sort. Hécube plaint sa fille qui est impatiente de partir en Grèce, et maudit toute cette guerre qui lui a fait perdre la raison.

ACTE III : LE NOUVEAU FRONT ARRIÈRE

III.1 Le chant de la hache

Rentrée en Grèce, et malgré les nombreuses années écoulées, Clytemnestre n'a pas surmonté la mort de sa fille Iphigénie. Jouant avec une hache, elle maudit les mots d'Agamemnon qui lui ont fait accepter son "sort". Elle a passé toutes ces années à attendre le retour de la flotte grecque pour se venger. Lorsqu'Agamemnon arrive et lui adresse des paroles apaisantes, elle le repousse en lui reprochant la mort de leur fille ; simultanément, toutes ces années de solitude, ce manque refoulé, font que Clytemnestre se languit de tendresse. Cependant, la logique de la douleur prend le dessus. S'adressant aux Troyennes qu'Agamemnon a emmenées en esclavage, elle veut les voir libérées le plus vite possible. Cassandre lui fait découvrir en raillant le rôle qu'elle joue en tant que maîtresse. S'ensuit alors une dispute sauvage entre le couple. Agamemnon se défend en invoquant la solitude des années de guerre. Il va même jusqu'à demander la main de sa fille à Hécube, pour ainsi forger un nouveau lien entre les deux peuples. Sa proposition ne trouve aucun écho. Il quitte les femmes. Cassandre décide de persuader Clytemnestre de la tuer. Sa mère Hécube essaie d'enrayer et de dominer le flot de paroles fatalistes qui sort de sa fille, mais en vain. À bout de résistance, Clytemnestre tue Cassandre avec sa hache. Mourante, elle honnit la race humaine et console sa mère, qui recueille son corps. Terrassée par la douleur, Hécube implore Clytemnestre de ne pas lui dénier la délivrance. Sa demande est satisfaite par un second coup de hache. L'acte est ici encore pardonné par les derniers mots de la mourante. Andromaque est moins clémente : elle prend la hache en mains et se jette dessus. Dans sa longue agonie, elle maudit une fois encore les étrangers qui lui ont pris tout ce qui lui était cher, en dernier lieu son Asryanax adoré. Clytemnestre reste seule face à une quatrième Troyenne : c'est Hélène, déguisée. Elle se dévoile à sa sœur. Malgré les admonestations de celle-ci, Hélène ne croit plus à une vie nouvelle. Elle aussi veut mourir, et persuade Clytemnestre qu'elle ne peut accomplir de meilleure action que de faire une fois de plus siffler sa hache. Lorsqu'Agamemnon rentre et voit le ravage, seule Clytemnestre est encore en vie. Agamemnon lui demande le coup de grâce, car sa vie n'a plus aucun sens. Mais Clytemnestre refuse. Il n'a qu'à le faire lui-même, et pour les mêmes raisons que tout ce qu'il a fait : non pas pour la communauté mais pour sa propre gloire. La mort serait une délivrance, or il doit vivre et payer sa peine. Elle-même part pour recommencer sa vie, ailleurs. Agamemnon reste, la hache en mains, dans la solitude la plus complète. Il se persuade que le sacrifice n'était pas vain. Le "nous" qu'il emploie au lieu du "je" ne peut cacher le vide béant.

Entretien avec Guy Cassiers

Après *Mefisto for ever* en 2007 vous revenez au Festival d'Avignon avec deux nouveaux spectacles *Wolfskers* et *Atropa La Vengeance de la paix*. L'ensemble forme-t-il une trilogie ?

Guy Cassiers : C'est une trilogie qui s'est construite dans mon esprit au fur et à mesure que nous avançons dans le travail sur *Mefisto for ever*. Il n'y avait pas un projet pré-établi même si j'avais envie depuis très longtemps de travailler sur les scénarios du réalisateur russe Sokourov. L'occasion s'est donc présentée quand j'ai pensé à un travail plus vaste sur les rapports entre l'art, les artistes et le pouvoir. Dans *Mefisto for ever*, on se trouve à la place de l'artiste séduit par le pouvoir, dans *Wolfskers* on est à la place du politicien qui se met au-dessus du politique pour se positionner en tant que philosophe ou en tant qu'artiste et qui attend de ceux qui l'entourent la réalisation de ses rêves. Alors que *Mefisto* se déroule sur le plateau du théâtre, on se retrouve dans les coulisses avec les héros de *Wolfskers*, les coulisses du pouvoir. Ce qui réunit ces deux univers c'est que, plateau de théâtre ou coulisses du pouvoir, on se situe dans des lieux qui protègent, qui cachent, des sortes de bunkers isolés de l'extérieur. Dans *Atropa. La Vengeance de la paix*, on s'intéresse à la cruauté de la guerre de Troie, la mère de toutes les guerres, en la transposant dans l'univers de la guerre d'Irak. Cette fois nous sommes à la place des victimes, celles qui subissent ce dont nous avons parlé dans les deux premières parties de cette trilogie. Nous avons choisi de prendre comme symboles de ces victimes toutes les femmes qui ont souffert à cause des choix politiques d'Agamemnon. À travers ces horreurs universelles, nous cherchons plus globalement à parler de la tragédie en nous situant dans les zones d'ombre des comportements humains. Dans ce travail il n'y a ni bons ni méchants, juste des hommes pleins de contradictions.

Sur quels documents avez-vous travaillé pour établir le texte d'*Atropa. La Vengeance de la paix* ?

Pour les textes des femmes, nous avons travaillé sur les textes d'Euripide en particulier *Les Troyennes*, dont Tom Lanoye a respecté l'écriture versifiée. Mais il a réécrit le texte pour le rendre universel afin qu'il puisse nous parler aussi d'aujourd'hui, en particulier de l'Irak. Nous avons ajouté aussi des extraits de discours de Georges W. Bush, de Ronald Rumsfeld qui sont dits en prose par Agamemnon. C'est tout le talent de Tom Lanoye d'arriver à mêler ces paroles d'origines différentes. Il faut préciser que le mot Irak ne figurera pas dans le texte, ni celui de Georges W. Bush ou des autres personnages historiques. Il n'y aura pas de références précises mais tout le monde comprendra de quoi il s'agit.

À partir de quoi établissez-vous le parallèle entre la guerre de Troie et celle d'Irak ?

Les origines même des guerres sont presque identiques, en tout cas au niveau des raisons avancées pour les déclencher. Il fallait se protéger contre un ennemi qui menaçait les manières de vivre, qui était un danger pour le devenir de ces manières de vivre. Il fallait protéger la sécurité des peuples... Dans les deux cas il y a un prétexte, Hélène pour les Grecs, la bombe atomique pour les Américains. Enfin les Troyens comme les Irakiens ne pensaient pas que leurs ennemis oseraient les attaquer.

En prenant des femmes comme héroïnes d'*Atropa. La Vengeance de la paix* vous voulez les présenter en victimes objectives des guerres ?

Dans la tragédie grecque en effet ce sont elles qui perdent leurs maris et leurs enfants, qui sont traitées en esclave, qui sont sacrifiées pour les besoins des guerriers, pour satisfaire les dieux et obtenir un avantage militaire. Leurs destins sont d'ailleurs intimement liés.

Quelle scénographie imaginez-vous pour *Atropa* ?

Comme ce sera le dernier épisode de la tragédie, il y aura des éléments de décors des deux premiers spectacles et un travail de vidéo qui sera toujours lié au plateau. Il n'y aura pas d'images de guerre ou d'images venant de l'extérieur.

Vous êtes devenu un habitué du Festival d'Avignon. Qu'est-ce que vos séjours successifs vous ont apporté ?

Une grande reconnaissance en France et en dehors de la France, ce qui nous permet aussi de trouver des financements pour des projets qui sont initiés avec plusieurs partenaires. C'est aussi une occasion de faire connaître tout le travail que nous faisons avec les créateurs associés au Toneelhuis d'Anvers, Benjamin Verdonck, Sidi Larbi Cherkaoui qui maintenant ne sont plus seulement des interprètes mais de vrais créateurs avec des projets personnels, reposant sur des visions différentes du théâtre et des pratiques théâtrales. Cette diversité est une énorme richesse pour la vie de notre institution.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008

Guy Cassiers

Né à Anvers en 1960, Guy Cassiers entreprend des études d'arts graphiques à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, avant de se tourner vers le théâtre. Il monte ses premiers spectacles à Anvers au cours des années 80. Entre 1988 et 1992, il privilégie le théâtre jeune public, travaillant régulièrement avec des enfants et des adolescents. Il est alors directeur artistique de la compagnie de théâtre jeune public Oud Huis Stekelbees à Gand. À partir de 1992, Guy Cassiers travaille en indépendant, notamment pour le Kaaithheater à Bruxelles et le Toneelschuur à Haarlem. Son premier spectacle pour le ro theater, Angels in America de Tony Kushner (1995), remporte deux prix en 1996 : le "Gouden Gids Publieksprijs" (prix du public) et le "Prosceniumprijs" de VSCD.

De 1998 à 2006, Guy Cassiers est directeur artistique du ro theater à Rotterdam. Il y développe un langage théâtral multimédia en créant De sleutel (1998), Wespenfabriek (2000), La Grande Suite (2001) et Lava Lounge (2002). L'utilisation de caméras, d'images vidéo, de paroles projetées et de musique interprétée en direct est un élément essentiel de son mode d'expression. Le point culminant de cette approche est incontestablement son cycle de quatre pièces consacrées à Proust, réalisé entre 2002 et 2004. La technologie et la poésie, la littérature et le théâtre, l'image et la musique, la caméra et le jeu d'acteur s'y entremêlent intimement. Tant aux Pays-Bas qu'ailleurs, le cycle a trouvé un grand succès. À côté de ces spectacles, Guy Cassiers monte aussi des adaptations de romans (Anna Karenina de Tolstoï, 1999 / Rouge décanté de Jeoren Brouwers, 2004), des variations truffées de fantaisie sur les œuvres de Shakespeare (Bloetwollefduivel de Jan Decorte d'après Macbeth, 2001) et des spectacles interprétés par des amateurs (Jaja maar nee nee, 2001). En 1997, il reçoit le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre, et en 1998 le Johan Flerackers flamand pour sa contribution à la promotion de la culture et de la diversité culturelle au niveau international. En 2005, il reçoit le "Amsterdamprijs voor de kunsten" pour son cycle Proust. En 2006 il a créé son spectacle d'adieu au ro theater, Hersenschimmen d'après le roman homonyme de J. Bernlef, avant d'entrer dans ses fonctions de directeur du Het Toneelhuis à Anvers, qu'il dirige avec un collectif d'artistes : Sidi Larbi Cherkaoui, Wayn Traub, Benjamin Verdonck, Lotte van den Berg, Olympique Dramatique et Peter Missotten/De Filmfabriek.

Au Festival d'Avignon, Guy Cassiers a déjà présenté Rouge décanté de Jeoren Brouwers en 2006 et Mefisto for ever de Tom Lanoye en 2007. Il y a présenté Wolfskers de Jeoren Olyslaegers en 2008.

Tom Lanoye

Tom Lanoye (1958) vit et travaille à Anvers et à Cape Town. Il n'est guère de genres auquel il n'ait consacré d'œuvre importante, qu'il s'agisse de romans, de poèmes, de chroniques, d'essais, de courts récits, de théâtre ou de cabaret. Il est l'un des écrivains flamands les plus connus. Récemment, il a été le premier Flamand – et le plus jeune parmi les nominés – à obtenir le prestigieux prix néerlandais "La Plume d'oie d'or". En 2000, il a reçu avec le metteur en scène Luc Perceval le Prix de l'Innovation du Festival de Théâtre de Berlin pour leur adaptation des tragédies historiques de Shakespeare (Ten oorlog/Schlachten), un marathon de douze heures qui a ouvert les Salzburger Festspiele l'année précédente. Depuis, Tom Lanoye est l'un des auteurs étrangers de théâtre contemporain les plus joués en Allemagne. Il est réputé pour la façon particulièrement vivante avec laquelle il présente son œuvre, parcourant les théâtres avec ses shows littéraires, qui sont plus des monologues que des lectures. Parmi ses ouvrages les plus connus, on trouve le roman mélancolique *Kartonnen dozen* (Les boîtes en carton) ainsi que *Het goddelijke monster* (Le monstre divin) qui constitue avec *Zwarte Tranen* (Les larmes noires) et *Boze Tongen* (Les mauvaises langues) l'ultime trilogie du cœur déchiré de l'Europe, la Belgique. Son dernier roman *Het Derde Huwelijk* (Le troisième mariage) a été un succès. Ses pièces souvent jouées, que ce soit *Fort Europa* (La Forteresse Europe) et *Mamma Medea* (adaptation d'Euripide). *Mefisto for ever* (adapté librement du roman de Klaus Mann) a été écrite pour et avec Guy Cassiers. Elle a été jouée en 2007 au Festival d'Avignon puis au Theaterfestival néerlandophone. *Janus à Sarajevo* est un des essais rassemblés dans le livret *Tryptique du pouvoir, perspectives et réflexions* édité par le *Toneelhuis*. Les traductions des trois pièces qui forment le *tryptique du pouvoir mis en scène par Guy Cassiers*, *Mefisto for ever*, *Wolfskers* et *Atropa*, sont également publiées à l'occasion du Festival d'Avignon.

Tom Lanoye vient de présenter au Festival d'Avignon une lecture de ses textes avec Alain van Crugten, La Politique des arts : Janus à Sarajevo.

et

12 juillet • 10h • UTOPIA-MANUTENTION • FILMS

Le Soleil (2005, 1h55) d'Alexandre Sokourov

suivi d'une rencontre avec Guy Cassiers

13 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec Guy Cassiers et des membres de l'équipe de *Atropa*, animé par les Ceméa

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.